

POURQUOI UNE JOURNÉE « APPORT DE LA SOCIOLOGIE A L'ÉPIDÉMIOLOGIE ET A LA LUTTE CONTRE LES MALADIES ANIMALES » ?

Marc Savey¹

Classiquement on oppose les sciences humaines (ou sociales) aux sciences « dures » (mathématiques, physique,...) et à celles de la « nature » (biologie, zoologie,...).

Les sciences humaines s'intéressent aux systèmes de comportement et d'action, individuels et collectifs de l'Homme. L'Homme est donc l'objet des sciences humaines car celles-ci s'intéressent au statut de l'Homme dans l'univers. La critique contemporaine des sciences humaines, en particulier de la sociologie, souligne que l'Homme n'est pas seulement « l'objet » des sciences humaines, en toute neutralité épistémologique, mais qu'elles peuvent par leurs applications techniques, modifier ce statut, pour le meilleur ou pour le pire ; ainsi le devenir de la psychologie, des sciences juridiques, politiques et économiques n'intéresse pas seulement les spécialistes de ces disciplines.

On comprend aisément que certaines sciences qui s'intéressent essentiellement à l'Homme, comme la médecine, la démographie, la psychanalyse, l'anthropologie aient été longtemps considérées comme des « sciences humaines » jusqu'à ce que l'apport essentiel dans leur développement de la biologie (pour la médecine), des mathématiques (pour la démographie) et des deux pour l'anthropologie les fasse basculer hors de cette catégorie, tout en laissant une place au débat qui reste d'actualité sur leur positionnement, bien illustré par la problématique actuelle psychanalyse/neurobiologie.

Il existe donc des « passerelles » et des interactions entre ces grands groupes de

sciences ; elles se sont développées sur des temps longs (*cf. supra*) et ont contribué de façon très significative à leur évolution mutuelle.

L'épidémiologie n'échappe pas à cette règle du double point de vue méthodologique (*cf. diagramme de Lexis, issu de la démographie et base du modèle Age/Période/Cohorte*) et surtout opérationnel, quand les acteurs des actions de surveillance et de contrôle des maladies animales s'interrogent et tentent de comprendre les facteurs « non biologiques » affectant l'efficacité et l'acceptabilité des mesures mises en œuvre.

Les éléments de réponse sont souvent trouvés en faisant appel à certaines sciences humaines, notamment la sociologie, qui permettent de décrypter les représentations collectives, leur relation à l'histoire et au vécu des groupes sociaux directement et indirectement associés aux décisions et/ou à la mise en œuvre de mesures souvent (mais pas toujours) « biologiquement » cohérentes et fondées.

De la même façon, les sciences économiques et politiques peuvent aider à comprendre des contextes si différents que la réponse à une même question, par exemple : contrôler l'épizootie Y, sera radicalement différente dans un Etat « failli » et un Etat membre de l'UE. C'est donc une capacité d'appréhension et de compréhension d'un contexte (dans les différents aspects pouvant interférer avec l'action épidémiologique) que permet la mise en œuvre des méthodologies propres aux sciences humaines.

¹ Vice-président de l'AEEMA

Il convient de garder présent à l'esprit que ce « contexte » peut influencer l'action de surveillance ou de contrôle, d'une part, en amont de l'action, d'autre part, en aval de cette action. En amont, il s'agira de tenir compte dans la programmation de l'action (moyens, méthodes et résultats attendus) des indications issues des travaux menés sur les divers groupes intéressés (*cf. supra*) pour bien identifier les limites et indications spécifiques au contexte. En aval, il conviendra de procéder de la même façon pour interpréter et évaluer les résultats obtenus et leur pertinence. On peut déjà souligner que les différents « regards » sociologique, économique, politique, anthropologique,... peuvent s'enrichir mutuellement et révéler par croisement des complexités insoupçonnées...

Après discussion au sein du comité d'organisation de cette Journée, il a été décidé de cibler l'approche sur la sociologie pour éviter une dispersion des efforts de compréhension de l'auditoire sur la distinction entre les différentes sciences humaines. En effet, le but de la Journée est avant tout une sensibilisation à l'apport de la sociologie à l'épidémiologie et à la lutte collective en santé animale.

Deux objectifs généraux de la Journée AEEMA ont été retenus et pourraient s'énoncer :

- Présenter les méthodes et les concepts fondamentaux de la sociologie qui peuvent enrichir l'abord de l'épidémiologie des maladies animales et de leur contrôle ;
- Illustrer l'apport de la sociologie à la compréhension des domaines propres aux actions en épidémiologie animale : le vivant/l'animal et l'alimentation/la sécurité et le risque.

Le programme retenu est décliné en trois parties :

- Après une introduction générale, la présentation de plusieurs exemples récents permettra d'illustrer l'apport de la sociologie à la mise en perspective d'événements en santé animale ;
- Une deuxième partie présentera les concepts spécifiques à la sociologie (connaissances, méthodes) ;
- Enfin, la dernière partie sera consacrée à l'application de ces concepts à des programmes de santé animale.

